

HANOLET (Léon-Charles-Édouard), Major d'infanterie, Inspecteur d'État (Méhaigne-Eghezée, 25.11.1859 - Saint-Josse-ten-Noode, 1.12.1908).

Engagé au 6^e régiment de ligne, Hanolet est nommé, le 25 juin 1883, sous-lieutenant au 13^e régiment de ligne. Cinq ans plus tard, il offre ses services à l'État Indépendant du Congo et s'embarque le 17 juin 1888 sur le s.s. *Landana*, à destination de l'Afrique. Après un séjour de quelques mois dans le Bas-Congo, il est attaché à la 4^e expédition de l'Ubangi, que l'inspecteur d'État Van Gèle organisait à Léopoldville.

Le 21 mai 1889, l'expédition s'embarquait sur l'*En-Avant*, l'*A.I.A.* et la grande pirogue; elle comprenait, outre son chef, le commissaire de district G. Le Marinel, les lieutenants Hanolet et Derechter et le sous-officier Busine; aux machines, les mécaniciens Gustafson et Christensen.

Le 25 juin, l'expédition Van Gèle atteint Zongo. On y débarque Hanolet et Busine, qui lui est adjoint. Pendant deux ans, Hanolet sera le vigilant gardien d'une région convoitée et l'énergique commandant d'un poste qui constitue la base de l'occupation de l'Ubangi.

A peine y est-il installé que les Français fondent, en face de Zongo, le poste de Bangui. Ce poste, le 3 janvier 1890, est attaqué par les Bondjo; les sauvages assaillants sont repoussés, mais témérairement poursuivis par le chef de poste et les dix laptots qui en constituaient la garnison, les Bondjo parvinrent à les massacer tous en forêt.

Avisé de ce tragique incident, Hanolet se met à la poursuite des agresseurs, mais toutes ses recherches ne purent aboutir. La fin de son terme approchant, Hanolet remet son commandement au lieutenant Heymans, le 15 mai 1891, et descend vers la côte; le 17 juillet il s'embarqua à Boma sur le *Pernambuco*, pour l'Europe.

Hanolet, qui a été nommé capitaine-commandant, s'embarque à nouveau le 10 mai 1892, à Bordeaux, sur le s.s. *Ville de Macao*, en compagnie de Delanghe et de Millard. Arrivé à Boma, le 18 juin, il est affecté à l'expédition Ubangi-Bomu, dont G. Le Marinel a repris le commandement au départ de Van Gèle, et désigné pour Bangasso.

Balat, qui avait remplacé Le Marinel à son départ, meurt le 19 avril 1893, laissant à Hanolet le commandement du Haut-Ubangi-Bomu et de vastes projets en cours d'élaboration.

Hanolet décide aussitôt de les mettre en exécution et de reprendre les reconnaissances vers le Nord. Il organise la colonne que Balat se proposait de conduire vers Dar-Benda, mais la pénurie de personnel paralysera longtemps les opérations.

Il commence par établir à Gandu, au confluent Bomu-Shinko, un poste d'observation dont il confie le commandement au lieutenant Stroobant (30 mai 1893), qu'il désigne bientôt après pour fonder le poste de Darbaki.

En octobre 1893, l'expédition, qui devait atteindre le Chari, est réunie à Bangasso; elle comprend les lieutenants Gérard, Stroobant, Van Calster et l'interprète Inver. La mort du lieutenant Cowe, chef de poste de Bakuma, survient le 7 octobre, oblige Hanolet à le remplacer par Gérard; enfin la nécessité d'assurer les relations avec l'arrière impose la création des postes de liaison de Dabago et de Sattet.

En novembre 1893, G. Le Marinel, nommé inspecteur d'État, reprend le commandement du Haut-Ubangi-Bomu. Ce n'est qu'en février 1894 que l'expédition Hanolet se mit en route vers le Nord.

Arrivée à Yango, elle rencontra des marchands arabes du Wadai, qui lui donnèrent

des renseignements sur leur pays d'origine et sur le Runga. Ces informations décidèrent Hanolet à envoyer Van Calster et Inver en avant-garde pour se mettre en rapport avec le sultan d'El-Kouti, El-Senoussi, et obtenir sa soumission à l'État Indépendant du Congo. Ils atteignirent M'belle, à 8° 1/2 latitude Nord et 23° 1/2 longitude Est, le 4 avril 1894, et Hanolet les y rejoignait le 16 juin; son intention était d'y cantonner jusqu'à la fin de la saison des pluies, mais l'expédition ne devait pas aller plus loin. A bout de forces, elle rentrait à Dabago le 1^{er} novembre, en compagnie d'une bande de Tripolitains qui s'en allait commercer à Bangasso et qui donna à Hanolet des renseignements sur le sort de la mission Crampel, chargée de rechercher les meurtriers de Musy au Nord de Bangui et qui à son tour avait été attaquée dans le Dar-Benda.

Par ailleurs, l'État du Congo et la France signaient, le 18 août 1894, la Convention établissant le Bomu comme frontière entre eux. Les territoires explorés par l'expédition Hanolet allaient donc faire partie du domaine français.

Descendu à Boma, Hanolet s'embarquait sur l'*Édouard Bohlen*, le 14 avril 1895, à destination de l'Europe.

Le 6 juin 1896, Hanolet remontait à Anvers à bord du même vapeur, pour effectuer un troisième terme de service en qualité de commissaire général.

A son arrivée à Boma, il fut désigné pour reprendre le district de Bangale. Le 23 août, il arrivait à Nouvelle-Anvers et pendant un an y exerçait ses fonctions.

Mais, en novembre 1897, Chaltin, vainqueur des mahdistes à Redjaf, quittait l'Enclave pour prendre un congé et remettait son commandement à Hanolet.

Avec un grand esprit de suite, celui-ci poursuivit résolument l'œuvre de Chaltin dans cette région. Il lança sur le Nil le vapeur *Van Kerckhoven*, armé de plusieurs canons, et huit baleinières munies de mitrailleuses; cette flottille était destinée à appuyer la défense de Redjaf et de Lado contre un éventuel retour des mahdistes. En effet, Hanolet, dès après sa reprise de commandement, avait appris par un prisonnier que les derviches se préparaient à attaquer Redjaf. Les mahdistes, pliant devant l'avance des Anglais, espéraient trouver à Redjaf de grandes quantités d'armes et de munitions.

A ce moment, la disette régnait à Redjaf, et dans la région la misère était atroce.

Le 21 mai 1898, dans une embuscade mahiste, les lieutenants Walhausen et Coppejans, le sous-officier Bienaimé et 12 soldats perdirent la vie; le sergent Bossart et 15 autres soldats furent grièvement blessés. Dans la nuit du 3 au 4 juin 1898, les mahdistes, conduits par l'émir Adlem Bouchara, arrivent devant Redjaf, défendu seulement par quelques officiers et environ 300 soldats.

L'attaque du poste est si foudroyante que les derviches pénètrent dans l'enceinte sur les talons de nos hommes, surpris dans leur camp; la lutte est féroce. Les magasins et les demeures des Européens sont l'objectif de l'assaillant; il s'en fallut de peu qu'il l'atteignît; mais les troupes de l'État, ralliées avec énergie par les officiers, non seulement résistent avec succès, mais reprennent l'offensive: à l'aube l'agresseur est en fuite.

Nos pertes sont sévères: le lieutenant Desneux et Bartholi sont tués; sept autres Européens, dont Hanolet, sont plus ou moins grièvement blessés. Parmi les troupes noires, la moitié de l'effectif est hors de combat. Mais les pertes subies par les mahdistes sont particulièrement élevées: la plupart de leurs chefs sont tués. L'attaque n'eut pas de lendemain, et pour en écarter toute éventualité, Hanolet décida d'occuper Lado et d'y fonder un poste avancé. Cette mission fut confiée au commandant Henry, qui, deux semaines après l'attaque

de Redjaf, avait rejoint avec 500 soldats qui venaient de battre à la Lindi les révoltés de la colonne Dhanis. En novembre 1898, Henry était à Lado et Hanolet y recevait la visite du colonel anglais Martyr, arrivé de l'Uganda avec une compagnie de soldats soudanais, pour reprendre Gondokozo et la rive droite du Nil aux mahdistes.

Hanolet, dont le terme de service était expiré depuis six mois, remit son commandement à Henry et quitta Redjaf le 2 janvier 1899.

Le 1^{er} mars, le Roi-Souverain reconnaissait ses glorieux services en le nommant inspecteur d'État.

Le 24 mars, il quittait Boma à bord du *Léopoldville*, pour rentrer en Europe.

Environ deux ans après, le 14 mars 1901, Hanolet s'embarquait à nouveau à Lisbonne sur l'*Albertville*; il retournait dans l'Enclave, où Chaltin, fin de terme, lui remet cette fois encore son commandement.

Comme en 1897, Hanolet s'appliqua à poursuivre l'œuvre d'organisation entreprise par Chaltin. Il entama notamment la construction d'une grand'route carrossable reliant Dungu à Redjaf et destinée à faciliter le ravitaillement de l'Enclave.

Dans ce territoire, la situation s'améliora rapidement, la famine disparut progressivement et les indigènes reprenant confiance, revinrent peu à peu sur leurs terres. Débarrassé des mahdistes, le pays redevint prospère.

Dans cette œuvre, Hanolet fut fortement secondé par ses adjoints, les commandants Lahaye, Wterwulgh et Wacquez.

Il quitta Redjaf, pour rentrer en Europe par le vapeur *Philippeville*, qui le ramena à Anvers le 4 août 1903.

Hanolet ne reprit plus de service à l'État Indépendant, ni à l'armée; il orienta son activité vers les affaires coloniales; il fut administrateur de l'Abir et de l'American Congo Company.

Il mourut à Saint-Josse-ten-Noode le 1^{er} décembre 1908.

Hanolet était officier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre Royal du Lion, chevalier de l'Étoile Africaine, décoré de l'Étoile de Service à 4 raies et de la Croix Militaire de 2^e classe.

Hanolet a publié: Chasses africaines (*Mouv. géogr.*, XXI, 1904). — Notes sur la Chasse au Congo (*Bull. de la Soc. d'Et. col.*, 1895, p. 141, et 1904, p. 720). — Exploration au Nord du Bomu et du Bassin du Tchad-Chari (*Bull. Soc. Roy. géogr.*, Anvers, 1906-1907, p. 93).

21 octobre 1948.
A. Engels.

P. L. Lotar, *La Grande Chronique du Bomu*, *Mouv. géogr.*, 1890-1908, pp. 684-685. — Chapaux, *Le Congo*, Rosez, Bruxelles, pp. 203, 210, 627. — Weber, *Campagne arabe*, Bruxelles, p. 15. — P. Daye, *Léopold II*, Paris, 1934, pp. 408-415. — Mason, *Histoire de l'E.C.C.*, 2 vol., Namur, 1913. — Depester, *Les Pionniers belges au Congo*, Du-culot, Tamines, 1927, pp. 2, 32, 49. — Lejeune, *Vieux Congo*, pp. 48, 80, 121, 206, 207. — A nos Héros coloniaux, pp. 115, 116, 190, 197, 198, 199, 201, 202, 215, 233. — Boulger, *The Congo State*, Londres, 1892, pp. 211, 222, 329. — Tribune congolaise, 3 décembre 1908 et 10 décembre 1908. — Expansion belge, 1908, p. 574. — Mouvement géographique, 1898, p. 341; 1899, p. 310. — Bull. Soc. royale Géogr. d'Anvers, 1906-1907, p. 294.

Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. II, 1951, col. 448-452